

# FRA-3101

# Découvrir des personnages intéressants

STEVEN GUILBEAULT



## dossier de presse

Auteurs : Andréane Boyer, Catherine Miron, Étienne Ostiguy

Décembre 2015

STEVEN GUILBEAUT, L’ÉMINENCE VERTE!

***Par Mathieu-Robert Sauvé***

MERCREDI, 22 AVRIL 2015 11:34 LES DIPLÔMÉS, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

http://www.nouvelles.umontreal.ca/campus/parlons-des-personnes/20150422-steven-guilbeault-leminence-verte.html

Le cofondateur d'Équiterre a redéfini la façon de militer.

«Protégeons les fumeurs, car ils forment une espèce en voie d'extinction!» lance Steven Guilbeault devant la caméra de Radio-Canada. Comme les bélugas, ils risquent de disparaître si la tendance se maintient, s'inquiète-t-il. La solution du militant écologiste : «Adoptez un fumeur !»

Non, le véritable Steven Guilbeault ne veut pas sauver les accros du tabac. C'est plutôt le souhait de son avatar dans l'éditorial de l'émission Ici Laflaqueen ce 2 novembre 2014. Le cofondateur d'Équiterre, diplômé de l'Université de Montréal en science politique et en sciences religieuses (1995), est l'un des personnages créés par le dessinateur Serge Chapleau pour traiter d'actualité sur un mode satirique.

L'écologiste de 44 ans a le sens de l'humour. Habitué aux caricatures (on l'a présenté comme le «grand gourou vert» et même le «pape de l'environnement» dans les journaux), il sourit de se voir ainsi tourné en dérision. «Vaut mieux en rire», dit l'activiste qui reçoit Les diplômésdans son bureau de la Maison du développement durable, au centre-ville de Montréal. Cordial, affable, il affiche la même attitude que lorsqu'il est interviewé par les grands réseaux de télévision pour ses positions sur les accords environnementaux, les changements climatiques ou les projets pétroliers.

«C'est un excellent porte-parole qui connaît très bien les dossiers qu'il commente, indique Sidney Ribaux, son compagnon de la première heure avec qui il a fondé Équiterre [NDLR : Laure Waridel et François Meloche étaient aussi du nombre]. Il ne perd jamais contenance ; c'est important, car l'environnement est un secteur où les émotions l'emportent souvent sur les arguments rationnels.»

En 20 ans d'amitié et de collaboration, M. Ribaux ne l'a vu qu'une seule fois en colère. C'était en 2009, pendant la Conférence de Copenhague sur le climat. Un groupe d'activistes américains, les Yesmen, avaient diffusé un faux communiqué du gouvernement canadien dans lequel Ottawa annonçait un changement de cap sur la question des gaz à effet de serre. Selon ce canular, le gouvernement visait de nouveaux objectifs de réduction de 40 % en 20 ans (ils sont en réalité de moins de 3 %). Le communiqué renvoyait à un site Web bidon, où le Canada s'affichait désormais comme un «leader en matière de lutte contre les changements climatiques». Au bureau du premier ministre Stephen Harper, on a montré du doigt Steven Guilbeault. «Un tel mensonge n'est pas son style. Au contraire, il se tient bien informé et n'avance rien qui ne soit pas scientifiquement appuyé», reprend François Tanguay, un autre de ses collaborateurs. Ils ont assisté ensemble à la plupart des rencontres internationales de l'ONU et signent à quatre mains un livre qui figure sur la liste des ouvrages à succès dans la catégorie des essais : Le prochain virage(Éditions Druide).

Le bureau du premier ministre canadien ne s'est jamais excusé de cette accusation injustifiée.

### L'autre façon de militer



Steven Guilbeault, façon Serge Chapleau, dans Ici Laflaque. «Profession : thermomètre de la planète.»

«Steven Guilbeault a choisi une autre façon de militer»,  affirme l'ancien premier ministre du Québec Jean Charest, qui a accepté de se confier auxDiplômésau sujet de l'écologiste. «Il travaille avec les forces politiques en place pour faire avancer les choses plutôt que de chercher la confrontation. C'est très précieux pour la société», note M. Charest, retourné à la pratique du droit pour la firme McCarthy Tétreault après son retrait de la vie publique.

M. Charest révèle que, pendant ses années au pouvoir, Steven Guilbeault pouvait lui téléphoner directement. «Je pouvais compter sur lui pour mieux comprendre les propositions du milieu. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais je respectais ses opinions.»

L'écologiste a eu son influence dans l'élaboration d'un plan d'action gouvernemental pour lutter contre les changements climatiques qui comportait des mesures novatrices en matière d'énergie et de transport en commun ainsi que le premier projet de redevances sur le carbone en Amérique du Nord. De plus, les aires protégées du Québec ont progressé significativement pendant les années Charest.

«On voit beaucoup Steven Guilbeault dans les médias, mentionne François Tanguay, mais il est surtout efficace là où on ne le voit pas!»

Sollicité par plusieurs partis politiques tant au fédéral qu'au provincial, Steven Guilbeault demeure fermement attaché à son rôle au sein d'Équiterre, même s'il ne ferme pas la porte à la politique active.

En tout cas, il bénéficie d'une bonne réputation si l'on en juge par ce sondage qu'a réalisé en 2007 la firme Côté communication-conseil, de Québec, qui le plaçait au deuxième rang des personnalités les plus populaires de la province après le maire de Québec, Régis Labeaume. Dans la population, il jouit à l'heure actuelle d'une meilleure cote d'amour que les principaux chefs de parti.

### ****Papa, boulot, vélo****

Selon le bureau des communications d'Équiterre, le nom de Steven Guilbeault revient de 500 à 600 fois annuellement dans les médias d'ici et d'ailleurs. La veille de l'interview avec Les diplômés, il avait répondu à trois demandes d'entrevue (La Presse, Radio-Canada et La Presse canadienne). Un dimanche soir... Cette attention médiatique est l'une des plus grandes forces du mouvement, mais il n'en a pas toujours été ainsi. «Il y a 15 ans, nous avions un mal fou à faire connaître notre cause, se souvient-il. Heureusement, les questions environnementales sont de plus en plus présentes dans les préoccupations des gens, ce qui transparaît dans les médias.»

Père de quatre enfants et conjoint d'une femme qui en a deux, Steven Guilbeault est aussi un homme de famille. Il prend soin de garder une partie de sa vie privée. Comment  concilier cette disponibilité tout azimut avec ses responsabilités de papa? «Je ne prends rien entre 17 h et 20 h, sauf exception, par exemple pendant une conférence internationale où des enjeux majeurs sont débattus. Et mon employeur se montre flexible quand ma famille l'exige.»

Le jour de notre rencontre, il avait enfourché son vélo en plein milieu de l'avant-midi et avait roulé dans la neige (il pédale en toutes saisons) jusqu'à l'école de sa fille pour  applaudir son spectacle de fin d'année.

La Maison du développement durable, à Montréal, héberge le siège social d'Équiterre.

### Équiterre d'aujourd'hui

Steven Guilbeault se plaît à regarder le chemin parcouru depuis les premiers pas de l'organisme fondé dans un local étudiant : le Groupe d'action pour la solidarité, l'équité, la communauté et le développement (ouf), rebaptisé Équiterre.

Avec un chiffre d'affaires annuel de trois millions, l'organisme emploie aujourd'hui 40 personnes, à Montréal et à Québec, sans compter la petite armée de bénévoles dans les différentes régions. Équiterre est l'initiatrice de la Maison du développement durable, le seul immeuble LEED platine du Québec et l'un des plus verts d'Amérique du Nord. Tout, ici, a été pensé en fonction de l'économie énergétique. Les fenêtres sont en alliage d'argon et la géothermie fonctionne à plein régime — on n'a pas allumé le chauffage en trois ans. Même les planchers sont faits en partie de fibre recyclée. Le mur végétalisé purifie l'air... et enjolive le décor.

On n'oublie pas le volet communautaire. Dans le bâtiment, plusieurs locataires sont des organismes à vocation sociale. En vertu d'une formule originale, une partie du loyer constitue une mise de fonds qui pourrait leur permettre d'acquérir leurs locaux comme on achète un appartement en copropriété. À long terme, cela libère ces organismes des frais de location, qu'ils peuvent consacrer à leur mission.

### ****La religion, élément fondateur de l'humanité****

C'est l'oncle de Steven Guilbeault, Valmont Guilbeault, missionnaire dans la congrégation de Sainte-Croix en Haïti, qui lui a donné le goût des études en sciences religieuses. «C'est un homme pour qui j'avais beaucoup d'estime quand j'étais enfant. Lorsqu'il nous rendait visite, nous avions d'intéressantes discussions sur l'engagement, l'entraide, l'avenir de l'humanité.»

À la Faculté de théologie et de sciences des religions, il s'intéresse à la théologie de la libération, en vogue en Amérique latine. Tout en considérant que la religion demeure un «élément fondateur de l'humanité toujours d'actualité», il bifurque vers des études en science politique. Il fait par la suite une majeure en sociologie. Il se dit toujours croyant mais non pratiquant. Il s'est inscrit à la maîtrise dans le but d'écrire un mémoire sur les changements climatiques, «le plus grand défi de l'histoire humaine». Mais il abandonne progressivement ses études à partir des années 2000, époque où il pratique l'activisme. Il attirera l'attention au pays en juillet 2001 lorsqu'il escaladera la Tour CN, à Toronto, pour y accrocher une banderole signée Greenpeace. «Mes études universitaires m'ont appris à mieux comprendre le monde, notamment les systèmes politiques et les grands enjeux internationaux», résume-t-il.

Médaillé de l'Université de Montréal en 2012, il a reçu plusieurs distinctions. Il a été reconnu comme l'un des 50 acteurs mondiaux du développement durable par le magazine français Le Mondeen 2009 et le magazine américain Americas Quaterly.

### ****Pour ou contre Steven Guilbeaut?****

«Steven a été l'un de nos bons étudiants. Avide de découvertes intellectuelles, il venait me voir régulièrement pour me consulter sur différents sujets et je lui prêtais des livres», se rappelle Jean-Guy Vaillancourt, professeur au Département de sociologie. Dès les années 70, M. Vaillancourt a posé les premiers jalons de la recherche en environnement en sciences humaines à l'UdeM. Il continue de suivre la carrière de son ancien étudiant. «Steven incarne un modèle de militantisme très différent de celui qu'on voyait dans les   années 70. Il sait utiliser l'information pour faire progresser ses causes.»

Tous ne partagent pas son avis. L'économiste Léo-Paul Lauzon l'a traité de «lobbyiste déguisé» dans son blogue du Journal de Montréal. Pour lui, le militantisme à la sauce Équiterre sert plutôt «les intérêts supérieurs de la classe dominante».

Steven Guilbeault connaît ce genre d'arguments. Il n'y est pas insensible, mais il assume pleinement ses choix. «Certains me reprochent, parmi les écologistes, d'être trop conciliant, pas assez radical. On peut demeurer un pur et prêcher dans le désert. Je crois qu'il faut faire des compromis pour avoir un effet sur l'évolution de la société. D'ailleurs, il n'y a pas que de mauvaises nouvelles en matière de protection de l'environnement au Québec. On a fait des progrès depuis 20 ans. Et j'aime croire qu'Équiterre y est pour quelque chose. Un tout petit peu, mettons.»

# **http://www.equiterre.org/equipe/steven-guilbeault**

# **STEVEN GUILBEAULT**



**Fonction:**

 Cofondateur et directeur principal

Grand conférencier bilingue – Changements climatiques, développement durable et consommation responsable

**Courriel:**

 info@equiterre.org

**Conférences:**

[Les changements climatiques : enjeux et solutions](http://www.equiterre.org/conference/les-changements-climatiques-enjeux-et-solutions)

**Derniers billets de blogues:**

[Une entente historique à Paris](http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/une-entente-historique-a-paris)

[La question à 100 milliards de $](http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/la-question-a-100-milliards-de)

[La Conférence de Paris sur le climat s’ouvre!](http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/la-conference-de-paris-sur-le-climat-souvre)

[TransCanada: Québec abdique ses droits](http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/transcanada-quebec-abdique-ses-droits)

[Merci Monsieur!](http://www.equiterre.org/choix-de-societe/blog/merci-monsieur)

Membre fondateur et directeur principal d’Équiterre, Steven Guilbeault s’intéresse aux questions environnementales et particulièrement au dossier des changements climatiques depuis le début des années 90.

Au cours des vingt dernières années, il a travaillé dix ans chez Greenpeace Canada et Greenpeace international, a été consultant senior pour Deloitte et Touche et a été chroniqueur pour de nombreux médias, dont le journal Métro, Radio-Canada, La Presse et le magazine Corporate Knights. Il a également co-présidé le [Réseau Action Climat international](http://www.climatenetwork.org/) pendant cinq ans. Enfin, en 2009, il a fait paraître un premier livre : [Alerte! Le Québec à l’heure des changements climatiques](http://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/livres/alerte-1710.html), portant sur son expérience des négociations internationales sur le climat.

La même année, Monsieur Guilbeault a été nommé membre du prestigieux[Cercle des Phénix de l’environnement du Québec](http://www.phenixdelenvironnement.qc.ca/fr/cercle-des-phenix/membres.php), en plus d’être identifié comme l’un des 50 acteurs mondiaux du développement durable par le magazine français Le Monde. Également, il est [membre honoraire](http://www.rcgs.org/fr/quiSommesNous/fellows/) de la Société géographique royale du Canada. En 2012, l’Université de Montréal lui a remis la [Médaille de l’Université](http://www.nouvelles.umontreal.ca/campus/prix-et-distinctions/20121102-gabriel-dupuy-et-steven-guilbeault-honores-par-luniversite-de-montreal.html) pour son parcours professionnel, une distinction rare accordée notamment à Christopher Reeves et Oliver Jones.

Son deuxième livre, [*Le prochain virage*](http://editionsdruide.com/livres/hiver-2014/le-prochain-virage/), écrit avec François Tanguay, est paru en 2014.

Lire sa chronique :

* [La vie en vert, chaque lundi dans le Métro](http://www.journalmetro.com/columnist/9964)

#### Découvrir ses livres :

* [Alerte ! Le Québec à l'heure des changements climatiques](http://www.editionsboreal.qc.ca/catalogue/livres/alerte-1710.html)
* [Le prochain virage](http://editionsdruide.com/livres/hiver-2014/le-prochain-virage/) (avec François Tanguay)

Un prophète nommé Guilbeault

##### **par Jonathan Trudel, revue l’Actualité**

**13 mars 2007**

Il incarne, presque à lui seul, la préoccupation des Québécois pour l’environnement. Omniprésent dans les médias, courtisés par les partis politiques, Steven Guilbeault est aux yeux du public la star incontestée des écolos. Histoire d’une ascension.

Où est Steven? Comme Dieu, il est partout: au téléjournal, à une conférence des Nations unies, à un congrès du NPD, sur la colline Parlementaire, à *Bazzo.tv,* *Christiane Charette,* *Tout le monde en parle*…

Le directeur de Greenpeace au Québec sermonne les politiciens pas assez «verts», donne sa bénédiction à d’autres, multiplie les conférences de presse et les exposés dans les écoles, les universités et devant les chambres de commerce. On l’a même vu récemment casser la croûte avec le nouveau «pape» des changements climatiques, Al Gore. Un millier de personnes ayant payé près de 600 dollars chacune s’étaient rassemblées au Palais des congrès de Montréal pour entendre la conférence de l’ancien vice-président des États-Unis. Steven Guilbeault, lui, n’a pas eu à débourser un sou. En compagnie de dignitaires du monde politique et des affaires, il occupait l’une des places les plus convoitées de la «table d’honneur», directement en face d’Al Gore.

«Jamais je n’aurais pensé qu’en militant pour l’environnement je deviendrais une espèce de personnalité publique», dit Steven Guilbeault, rencontré dans l’atmosphère plus détendue des locaux de Greenpeace au Québec, aménagés dans un ancien presbytère montréalais. Il me reçoit pantoufles aux pieds dans son étroit bureau inondé de livres et de papiers. Le regard perçant mais bienveillant, il dégage un calme étonnant pour un homme qui vit au cœur d’un tourbillon quasi permanent. Au moment de l’entrevue, il n’avait pas encore eu le temps de vider sa boîte vocale depuis son retour de vacances… plusieurs semaines auparavant. Et tandis que nous discutions, une équipe de télé débarquait pour l’interviewer.

«C’est une bête médiatique redoutable qu’on ne peut se permettre d’ignorer», dit Stéphane Dion, chef du Parti libéral du Canada, qui l’a bien connu lorsqu’il était ministre fédéral de l’Environnement. «Il est parmi les rares personnalités du monde environnemental avec qui il est important de rester en contact et dont il faut prévoir les réactions, parce qu’on sait que son opinion va compter.»

Dire qu’il y a un peu plus de cinq ans, ce même Guilbeault avait dû, au péril de sa vie, escalader la tour CN, à Toronto, pour obtenir un peu d’attention médiatique et sensibiliser le public aux dangers des changements climatiques!

Il a longtemps prêché dans le désert. «Il y a 10 ans, mes conférences attiraient 15 ou 20 personnes, 50 si j’étais chanceux. Aujourd’hui, c’est facilement 10 fois plus», dit Guilbeault, qui consacre l’équivalent d’au moins deux journées par semaine à répondre aux demandes des médias. Lorsqu’il donne des conférences de presse en compagnie de membres d’autres groupes écologistes, la star incontestée, c’est lui. «Il arrive à un moment où les médias ont besoin plus que jamais d’incarner par un visage les enjeux environnementaux», dit Louis-Gilles Francœur, du quotidien *Le Devoir,* spécialisé en environnement depuis plus de 26 ans. «Il est intelligent, *cool,*crédible, il s’exprime bien et il réagit au quart de seconde aux demandes des médias. C’est un mariage d’intérêt: les médias ont besoin de lui et lui a besoin d’eux.»

Jean-François Dumas, PDG d’Influence communication, lui accorderait illico l’Oscar du meilleur second rôle dans les émissions d’information. «On l’invite souvent pour commenter la nouvelle du jour, que ce soit une politique gouvernementale ou un nouveau rapport liés à l’environnement. En cour, on parlerait de témoin expert. Il n’est pas au cœur du sujet, mais il vient apporter un éclairage particulier.» L’an dernier, selon les calculs d’Influence communication, Steven Guilbeault a occupé autant d’espace médiatique que le cardinal Jean-Claude Turcotte (souvent interviewé sur des sujets comme les accommodements raisonnables et le mariage gai).

L’analogie religieuse reste incontournable, même si Steven Guilbeault a récemment taillé ses longs cheveux, qui lui ont longtemps valu le surnom de «Jésus». Il a été très influencé par un oncle missionnaire à Haïti, dont il a déjà pensé suivre les traces (et grâce à qui ses parents ont adopté l’une de ses deux sœurs, d’origine haïtienne). C’est d’ailleurs ce qui l’a poussé à s’inscrire en sciences religieuses à l’Université de Montréal, au milieu des années 1990, après des études en sciences politiques. S’il abandonne rapidement l’idée de devenir missionnaire — «Je me suis rendu compte que mon petit côté rebelle entrerait sûrement souvent en conflit avec le dogme de l’Église» —, il se passionne néanmoins pour ses études de théologie. […]

Quand on lui demande s’il a été marqué par un personnage historique, il réfléchit longuement puis mentionne Jésus, «pour ses valeurs humanistes». Sans être pratiquant au sens strict du terme, il cherche néanmoins à mettre en application dans sa vie quotidienne les valeurs véhiculées dans la Bible, dit-il. «Mon travail est un peu le reflet de cette quête d’un monde meilleur. Même si on ne devait jamais atteindre ce but, c’est une valorisation en soi d’essayer.» […]

La «révélation» écologiste de Steven Guilbeault s’est produite à un très jeune âge, dans sa ville natale de La Tuque, en Haute-Mauricie. Située dans un nouveau quartier, la maison familiale était bordée, à l’arrière, par la forêt. «C’était notre terrain de jeux pendant des années, à mon frère, mes deux sœurs et moi», se souvient Steven Guilbeault, l’aîné de la famille. Un matin, il constate avec surprise et colère que des bûcherons (à la solde de promoteurs immobiliers) abattent «sa» forêt. Âgé d’à peine sept ans, il court alerter sa mère, Pauline Côté, qui lui propose… de grimper dans un arbre. «Celui-là, au moins, ils ne pourront pas le couper», lui dit-elle. Le jeune Steven passera la journée dans la cime d’un arbre, avec la complicité de sa mère, qui se dira incapable de faire descendre son fils, comme le réclament les bûcherons. L’arbre sera finalement abattu dans les jours suivants pour faire place à un nouveau lotissement. Pour Steven Guilbeault, cet épisode marque le début d’une jeunesse placée sous le sceau du militantisme.

Membre, dès le secondaire, de son association d’élèves, il s’implique aussi dans le milieu sportif et devient entraîneur d’une équipe de volleyball. Après ses études collégiales, à Trois-Rivières, il s’inscrit en sciences politiques à l’Université de Montréal, au début des années 1990, et devient président de la très militante association étudiante de sa faculté. Il se joint aussi au Groupe de recherche en intérêt public (GRIP), issu du mouvement contestataire piloté par Ralph Nader, célèbre écologiste américain. Il y rencontre sa conjointe, Renée-Ann Blais, avec qui il aura deux enfants (et bientôt un troisième,attendu ce printemps). C’est aussi au sein de ce groupe qu’il fait la connaissance de Laure Waridel, de Sydney Ribaux et de François Meloche, avec qui il fondera l’organisme Équiterre, en 1993. «C’était une façon de créer nos propres emplois en environnement, dit Steven Guilbeault. Un soir, on a fait une liste de tous les sujets sur lesquels on voulait travailler. Laure a choisi le commerce équitable; Sydney, le transport; François, l’investissement responsable. J’étais le dernier à parler. J’ai opté pour les changements climatiques.»

Avec les membres d’autres organismes, dont Greenpeace, il met rapidement sur pied la Coalition québécoise sur les changements climatiques, qui compte un seul employé: lui-même. Peu de temps après, il participe, au nom de la Coalition, à la toute première Conférence des parties (COP) sur les changements climatiques. C’était à Berlin, en 1995. Pour respecter son maigre budget, il loge dans un gymnase de Berlin-Est, en compagnie de 600 jeunes de partout sur la planète venus assister à une conférence parallèle. Le jeune congressiste montre une telle passion et une telle compréhension des enjeux que les ONG canadiennes lui demandent de les représenter au sein de la délégation canadienne à la réunion suivante. Nommé responsable de la campagne «Climat et énergie» de Greenpeace Canada, il participe à de nombreuses conférences internationales et se forge un formidable réseau de contacts.

«Steven est l’un des meilleurs lors des pourparlers internationaux, il a gagné le respect des gouvernements, des ONG et de l’industrie», dit Kalee Kreider, ancienne déléguée du bureau américain de Greenpeace, aujourd’hui directrice des communications d’Al Gore. «Il est intelligent, il a d’excellents contacts et il est infatigable.» Les deux ont participé ensemble à plusieurs conférences internationales. «On faisait partie de l’équipe de nuit, raconte-t-elle. On faisait le guet au restaurant de l’hôtel ou dans le hall et on attendait que les délégués sortent, parfois jusqu’à 2, 3 ou 4 h du matin. On voulait parler aux diplomates, tenter de les influencer.»

Malgré ses efforts, le Canada hésitait encore à ratifier le protocole de Kyoto. En juillet 2001, une semaine avant la sixième conférence des Nations unies sur les changements climatiques (jugée déterminante pour la survie du traité), Greenpeace Canada frappe un grand coup. Deux de ses émissaires escaladent la tour CN — la plus haute tour du monde — pour y suspendre une banderole et tenter de secouer le gouvernement. L’un d’eux est Steven Guilbeault.

Brièvement incarcéré (il n’aura pas de casier judiciaire), il se rendra néanmoins à la conférence de Bonn. La ratification du protocole par le Canada, l’année suivante, puis son entrée en vigueur, en 2005, représentent une grande victoire et lui confèrent une crédibilité accrue. L’un des rares intervenants à avoir assisté à toutes les négociations internationales sur le climat, vulgarisateur hors pair même s’il n’a aucune formation scientifique, il est propulsé sous les feux des projecteurs lors de la tenuede la Conférence de Montréal sur les changements climatiques, à l’automne 2005. Parfaitement bilingue (il a été élevé en anglais par sa mère, d’origine québéco-irlandaise), il agit à titre de porte-parole des ONG internationales et il intervient sur la même tribune que les chefs d’État

Il louange alors publiquement le ministre fédéral de l’Environnement et principal organisateur de la Conférence, Stéphane Dion, ce qui fait grincer des dents certains environnementalistes, allergiques au «copinage politique». Guilbeault ne s’en formalise pas. «Quand les gens font des bons coups, on a la responsabilité de le dire.» Guilbeault encensera d’ailleurs le plan vert adopté par le gouvernement Charest, au Québec, pour lutter contre les changements climatiques. Le ministre provincial de l’Environnement, de son côté, n’hésite pas à lui faire part de projets en cours d’élaboration, «pour les améliorer, voir s’il n’aurait pas d’autres idées». «Il y a une ligne directe entre lui et mon cabinet, c’est bien clair», dit Claude Béchard.

Guilbeault l’activiste serait-il devenu lobbyiste?

«Autant la diversité biologique est essentielle à la vie, autant la diversité d’action dans notre société est importante, répond-il. Pour reprendre une analogie de l’Ancien Testament, il y a un temps pour chaque chose. Pour s’asseoir et négocier, pour accomplir des gestes d’éclat, pour organiser des conférences de presse et également pour faire du lobbying.»

Aussi à l’aise devant une foule d’étudiants contestataires que devant des gens d’affaires, il adapte son style vestimentaire en fonction des circonstances. On le voit souvent vêtu d’un veston-cravate, la barbe bien taillée. Patrick Beauduin, vice-président à la création convergente chez Cossette Communication et spécialiste de l’image, juge très significative sa récente décision de tailler sa longue chevelure. «L’habit fait un peu le moine, dit-il. Steven Guilbeault ne devient pas conformiste, mais il change son image pour la rendre plus rassurante, plus raisonnable. La comparaison peu paraître douteuse, mais les membres du Hamas font leurs conférences de presse en complet-cravate, pas vêtus d’une djellaba.»

Sur le fond, jure sa conjointe, Renée-Ann, coordonnatrice d’un organisme prônant «l’humanisation de la naissance», Steven Guilbeault n’a pas changé d’un iota depuis 10 ans. «Il n’y a pas d’écart entre ce qu’il dit aujourd’hui et ce qu’il disait à l’époque. C’est la réception qui a changé. Un jour, Steven m’a dit, à propos des changements climatiques: “Tu verras, dans 10 ans, tout le monde va en parler.”»

Aujourd’hui, on sollicite son opinion sur des sujets aussi variés que l’exploitation des sables bitumineux, la modernisation de la rue Notre-Dame, à Montréal, la gestion des forêts, les transports en commun, la chasse aux phoques, les tarifs d’électricité. On l’a même entendu s’exprimer sur les accommodements raisonnables et la laïcité de l’école! Cette omniprésence médiatique lui vaut d’ailleurs certaines railleries dans la blogosphère. Il s’est aussi attiré les foudres du Parti vert du Québec, au début de la dernière campagne électorale, en refusant de l’appuyer publiquement: il a maladroitement expliqué que ce parti n’avait aucune chance de prendre le pouvoir dans notre système parlementaire. Il faudrait toutefois se lever tôt pour remettre en question sa fibre environnementale. «Il pratique ce qu’il prêche, dit le journaliste Louis-Gilles Francœur. La simplicité volontaire, pour lui, ce n’est pas un vain mot.»

Il enfourche hiver comme été son vélo, dont il se sert pour conduire ses enfants à la garderie et à l’école, et n’a jamais possédé de voiture. (Il en loue une à l’occasion, le plus souvent une voiture hybride.) Il recycle et composte religieusement, maximise l’efficacité énergétique dans son appartement de Montréal (dont il est locataire) et dotera sous peu d’une pompe géothermique sa petite maison aux murs de paille, dans les Laurentides. Membre d’une ferme biologique où il s’approvisionne en fruits et légumes depuis 10 ans, il ne mange que très rarement de la viande, même s’il s’agit pour lui d’un sacrifice — son père, après tout, était boucher. Il ne refuse cependant pas la viande de gibier que son beau-père, chasseur, lui apporte de temps à autre. Lors des vacances d’été, Guilbeault, sa conjointe et leurs enfants mettent leurs vélos dans le train et pratiquent le cyclotourisme. Ils n’ont encore jamais pris l’avion pour voyager en famille: trop polluant… «Si jamais on va à l’étranger, ce sera pour faire de l’écotourisme, pas du tourisme traditionnel», jure sa conjointe.

[…]

Verra-t-on un jour, à Québec ou à Ottawa, un ministre de l’Environnement troquer la limousine contre le vélo? Steven Guilbeault confirme avoir été pressenti par plusieurs formations politiques, dont le Parti libéral du Canada, le Bloc québécois, le NPD, le Parti québécois et le Parti vert. S’il a décliné ces offres, il ne renonce pas à faire le saut un jour. «Je ne vois pas pourquoi je fermerais la porte à la politique. Je ne sais pas ce que j’aurai envie de faire dans trois ou quatre ans, ou même l’an prochain. Ça fera 10 ans que je suis à Greenpeace cet été. La politique m’intéresse. Mon travail est politique, même s’il n’est pas partisan.» Guilbeault a d’ailleurs dévoré, ces derniers temps, les biographies de Jean Chrétien, de Bernard Landry, de René Lévesque et de Robert Bourassa… (Il est aussi un fervent adepte de science-fiction, Isaac Asimov et *Star Trek* en tête.)

Hugo Séguin, lui-même ancien chef de cabinet adjoint au ministère de l’Environnement sous André Boisclair, se réjouit de la décision de Guilbeault de rester, du moins pour le moment, au sein du mouvement environnemental. «On a besoin d’une relève pour les David Suzuki et autres Hubert Reeves, on a besoin de gens qui exercent une certaine autorité morale et peuvent exposer clairement une vision d’une société meilleure.»

[…]